



BUREAUX: LILLE - 15, rue d'Angleterre Téléphone: 672

# LA GAZETTE DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

5 CENTIMES

BUREAUX: ROUBAIX - 35, rue de Vill'Abbevois TOURCOING - 65, rue des Ursulines

MERCREDI 29 MAI 1912

XXIII ANNEE. - N° 7370. - MERCREDI 29 MAI 1912

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Mardi 29 mai. - S. MAXIMIN. Q.-TEMPS

MARDI 29 MAI 1912

## La journée

Nous appelons l'attention sur les importantes paroles prononcées lundi par le Pape dans l'audience des pèlerins français, et qui doivent être la règle des catholiques dans leur organisation.

Au Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, M. Poincaré, parlant des derniers événements du Maroc, a dit que l'attaque sur Fez avait été repoussée avec de nombreuses pertes pour les assaillants.

Le ministre de la Guerre a donné l'état des renforts qu'il va envoyer au général Lyauté. L'effectif de nos troupes au Maroc sera porté à 47 000 hommes.

La Chambre a inauguré ses « travaux » en reprenant le débat sur la réforme électorale.

En ce moment à lieu à Paris la réunion annuelle du Conseil fédéral de l'Association catholique de la jeunesse française.

La caractéristique de ces belles vacances sera l'organisation tout à fait édifiante de la communion perpétuelle dans l'Association.

Des contre-torpilleurs italiens sont venus effectuer des sondages dans deux ports de l'île de Chio.

Dans un télégramme fort détaillé, le général Alix donne des renseignements sur le passage de la Moulouya et les opérations qui l'ont suivi.

Nos pertes approximatives lors de l'attaque de Fez ont été de 1 officier tué et de 30 soldats tués ou blessés.

Actuellement, la ville est calme. On ignore si l'attaque se reproduira.

Rebelle à l'idée d'une conférence, la Turquie paraît plus disposée à aller à La Haye.

Les funérailles des victimes de l'attaque ont eu lieu à Budapest, au milieu d'un grand concours du peuple.

Le feu s'est déclaré dans une baraque où l'on donnait des représentations de cinématographe, à Villérial, en Espagne, il s'en est suivi une panique au cours de laquelle 80 personnes auraient péri. Plusieurs blessés agonisent.

La révolte nègre sévit toujours à Cuba. Le président Gomez ayant protesté contre une intervention américaine auprès de M. Taft, ce dernier lui a télégraphié que les Etats-Unis n'interviendraient pas.

## CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE BRAISNE

Le lundi de la Pentecôte, à Braisne (Aisne), le Congrès eucharistique a été célébré par une solennelle procession que présidait Mgr Pechenard.

Toute la ville de Braisne était splendidement décorée, et dès le matin du lundi de Pentecôte plusieurs milliers de fidèles avaient envahi la petite ville de 1 500 habitants.

A 10 heures, Mgr Pechenard officie pontificalement dans l'abbatiale Saint-Yved.

A 2 h. 1/2, la procession s'organise. M. le chanoine Landais, curé-archiprêtre de Soissons, porte le Très Saint Sacrement, escorté par plus de 30 Sociétés pieuses, par plusieurs Sociétés de gymnastique, par trois fanfares qui accompagnent et soutiennent les chants liturgiques.

Au troisième reposoir, et avant que l'impompable cortège ne retire dans l'église, M. Lemerand, orateur éloquent et à la voix puissante, chante un hymne de foi et d'amour à l'Eucharistie qu'il fait acclamer par des milliers de poitrines.

Le chant du Credo et du Te Deum, par 3 000 assistants, et la bénédiction du Très Saint Sacrement terminent cette journée mémorable pour l'église de Braisne.

Un souffle puissant de foi a passé sur le saisonniers, au cours de ce Congrès, et particulièrement dans la journée de lundi.

Dans le numéro portant la date du 18 juin, la « Croix » commencera la publication d'un nouveau feuilleton.

CENT POUR UN par Oliviero

développe avec art un récit du plus vibrant intérêt, inspiré par une très haute pensée morale.

## Mgr d'Hulst

Trois fois déjà, dans nos pages documentaires, nous avons parlé du premier volume de la Vie de Mgr d'Hulst (1), que l'éminent recteur actuel de l'Institut catholique de Paris a eu l'heureuse initiative d'entreprendre. Mais le distingué prélat que Mgr Baunard, au lendemain de sa mort, appelait « le premier prêtre de France », a joué un rôle trop important pour que nous ne parlions pas à tout l'ensemble de nos lecteurs de ce livre plein de faits et de leçons. Mgr d'Hulst fut en effet « le centre du mouvement intellectuel le plus intéressant et le plus profond qui se soit produit de notre temps au sein du catholicisme ».

Nous nous arrêtons peu à faire l'éloge de l'écrivain. Mgr Baudrillard est un historien trop universellement apprécié pour qu'il y ait lieu de redire sur lui ce que chacun sait. Notons cependant que dans cet ouvrage, où il parle à la fois en disciple fidèle, en témoin autorisé et en fils spirituel très affectionné, le biographe de Mgr d'Hulst mérite un éloge particulier pour la loyauté avec laquelle il a abordé les questions les plus délicates. Ce n'est pas un simple panegyrique, c'est de l'histoire. L'auteur lui-même professe son héros, il l'admire, mais il doit la vérité : il la dit avec respect et affection, mais il la dit, même quand elle comporte une critique grave. C'est un grand mérite.

Après avoir lu ces pages filiales, il est impossible de ne pas s'incliner respectueusement devant l'homme dont elles retracent la vie. Mgr d'Hulst fut bien, en effet, de ceux dont on peut dire, dans le langage de nos Saints Livres, « que leurs jours furent pleins », et l'on s'étonne même qu'un seul homme ait pu suffire à un tel labeur.

Puis quel grand caractère ! quel dévouement foncier ! quelle piété profonde, source de toutes les vertus morales et en particulier de cette obéissance héroïque, difficile mais nécessaire, sans laquelle on ne saurait faire aboutir de grandes œuvres catholiques ! quel zèle qui volontiers se serait dispersé à l'exces, si la raison et l'autorité ne l'avaient sagement réglé ! quelle touchante charité enfin, qui est une espèce de révélation pour ceux qui, ayant vu Maurice d'Hulst de loin, croyaient à sa froideur !

C'est un spectacle vraiment émouvant de voir quelques moissons de pensées fécondes les douloureux événements de 1870 s'écouler dans l'âme des hommes qui à ce moment arrivaient à l'heure où l'homme s'épanouit. M. de Mun nous a conté sa « vocation sociale », qui date d'alors. Ici nous trouvons celle de Mgr d'Hulst. La guerre éclata au moment où il avait commencé à Saint-Ambroise un ministère très actif. Il l'interrompit pour voler à la frontière comme armurier militaire. Puis il vit la Commune, et lui aussi il sortit de cette terrible épreuve l'âme navrée, résolu à travailler toute sa vie au relèvement moral de la France. Ce qui frappait surtout le jeune prêtre, c'est que les familles ouvrières, dans leur ensemble, avaient perdu avec la foi, ou du moins avec la pratique religieuse, la base nécessaire de ce relèvement. C'est pourquoi il sentait un immense désir de s'adresser à la jeunesse par les patronages et les œuvres d'apprentis pour la former directement et préparer ainsi des familles meilleures.

Quel progrès cette pensée si vraie a faits depuis ! Dans les villes, aujourd'hui, le patronage est presque partout considéré avec raison comme un organe essentiel de la vie paroissiale. Et dans beaucoup de campagnes on sent avec raison le besoin de suivre cet exemple et d'obtenir par le même moyen le même résultat.

La Providence divine, cependant, appela l'abbé d'Hulst à un apostolat différent. Il y a dans l'Eglise des ministères variés comme sont variés les besoins des âmes. Dès son Séminaire, il s'était senti incliné vers l'apostolat intellectuel, et ses directeurs l'avaient encouragé dans cette voie. Dieu, ne devait pas tarder à donner enfin cet objectif à son zèle actif et dévoué.

La plus grande partie du volume retrace cette œuvre, dont les deux manifestations capitales furent la fondation de l'Université catholique de Paris au lendemain du vote de la liberté de l'enseignement supérieur et l'organisation des Congrès scientifiques internationaux des catholiques.

Ni l'une ni l'autre de ces créations n'allèrent sans d'extrêmes difficultés et sans de graves périls.

Passons rapidement sur la seconde, qui, en fait, lui survécut à peine. L'historien la résume ainsi :

Mgr d'Hulst avait été jusqu'au bout l'âme de la grande œuvre qu'il avait fondée et qui ne lui survécut que de quatre années, comme si elle ne pouvait être sans lui. Elle avait porté ses fruits, fait naître d'importants travaux, rapproché, encouragé de nombreux savants fidèles à leurs croyances et prouvés au monde, par une manifestation qui n'avait pas été sans éclat, que science et foi ne s'excluent pas. La démonstration était faite, et il n'était peut-être pas nécessaire de la renouveler à bref délai. Les tendances qui s'étaient fait jour à la section exécutive de Fribourg et qui avaient provoqué de si vives contradictions, avaient fait leur chemin ; l'abbé Loisy avait acquis un grand nombre d'adhérents ; on pouvait craindre,

beaucoup plus sérieusement qu'en 1888, que le Congrès ne se transformât en une sorte de Parlement où l'on évoquerait les plus graves questions doctrinales. Les esprits les plus avancés et les plus téméraires chercheraient à faire la loi. D'Als à Fribourg, quelques jeunes prêtres, agiles et bruyants, s'étaient livrés à des manifestations regrettables, peu aperçues du public, mais dont le sens commençait à apparaître aux plus clairvoyants. A Rome, Léon XIII touchait au dernier terme de sa longue vieillesse. En France, le ministère Combes avait débouché la persécution religieuse ; la séparation de l'Eglise et de l'Etat était imminente. L'heure n'était plus aux discussions sereines et pacifiques des savants catholiques de tous pays ; trop de conflits de toute nature étaient dans l'air.

Mais l'œuvre de Mgr d'Hulst, c'est surtout cette Université catholique qui, une loi postérieure lui ayant attaché son titre, est aujourd'hui l'Institut catholique de Paris.

Mgr Baudrillard en retrace l'histoire et fait partir son récit très vivant des discussions publiques qui préparèrent le vote de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur en 1875. Notons en passant que dans cette belle campagne l'historien n'oublie pas, comme on le fait trop souvent, le rôle du P. d'Alzon et de la Revue de l'enseignement chrétien.

« Nous ne saurions résumer ici un récit qui se déroule à travers 900 pages, mais qu'il nous soit permis de relater quelques-unes de nos impressions. »

Et d'abord, que l'enseignement supérieur catholique soit nécessaire, après avoir parcouru cette Vie, il est impossible de n'en être pas profondément convaincu. Et c'est pourquoi on ne saurait trop louer les hommes qui s'y dévouent et adjuvent les catholiques de faire largement les sacrifices nécessaires pour entretenir les foyers scientifiques chrétiens, indispensables « parce que la science aujourd'hui gouverne le monde et veut le gouverner contre Dieu et contre son Christ ».

Puis, comment ne pas être frappé des énormes difficultés que cette création rencontre, problèmes administratifs, pénurie d'argent, rareté des hommes, incuriosité des catholiques qui ne lui confient pas leurs fils, et surtout péril doctrinal. Le lecteur, après avoir vécu par le souvenir ces années de travail, est pénétré d'admiration et prêt, s'il est nécessaire, à bien des indulgences.

Poignante enfin est la narration des difficultés doctrinales très graves qui, dans les premières années, surgirent autour de Mgr Duchesne et de l'abbé Loisy. L'un et l'autre furent écartés, mais Mgr d'Hulst les avait soutenus. Par peur excessive des « maximistes », il avait ouvert la porte à des « minimistes » dangereux. Le lecteur demeure donc sous l'impression que le très distingué recteur n'avait pas toute la préparation doctrinale nécessaire et qu'il ne vit pas toute la portée de l'enseignement qu'il s'efforçait de couvrir.

Lui-même du reste, grâce à son esprit de foi et d'obéissance à la hiérarchie, ne faillit pas. Et c'est pourquoi nous avons fermé le volume en remerciant Dieu — et des grandes choses, si bien racontées, qu'il a faites par Mgr d'Hulst — et de la forte vertu qui lui dicta son attitude vraiment sacerdotale lorsque Léon XIII rappela avec autorité, dans l'Encyclique Providentissimus, l'enseignement de l'Eglise sur l'autorité des Saintes Ecritures, — et de la grâce insigne par laquelle, à un moment où le péril doctrinal pour l'Eglise était si grave, Dieu lui a donné en Pie X un pilote sûr qui, tandis que le monde s'agitait, ballotté par l'erreur, a dirigé avec tant de sûreté la barque de l'Eglise pour l'écartier des écueils vers lesquels, à un moment, l'horizon était moins éclairci, des esprits trop hardis avaient tendance à la pousser.

Impression très bonne à l'âme chrétienne qui sent se raviver sa confiance en Dieu et en son Eglise.

FRANC.

## CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

LES EVENEMENTS DU MAROC  
M. Poincaré a mis le Conseil au courant des derniers événements du Maroc. Les dépêches du résident général indiquent que l'attaque sur Fez a été repoussée et que les assaillants ont subi des pertes considérables.

LES RENFORTS  
Le ministre de la Guerre a exposé la situation exacte des renforts qui vont être envoyés au Maroc, à la demande du général Lyauté.

Ces renforts qui viendront s'ajouter à ceux qui ont déjà été expédiés dans le courant du mois de mai, se composeront de deux bataillons d'infanterie coloniale, un bataillon de tirailleurs, deux escadrons de spahis et deux batteries d'artillerie de montagne.

L'effectif total de nos troupes au Maroc sera ainsi porté à 47 000 hommes.

M. MILLERAND AU CAMP DE SISSONNE  
M. Millerand a rendu compte de sa visite au camp de Sissonne et a signalé l'allure et l'attitude excellentes des réservistes.

LA REFORME ELECTORALE  
Le Conseil a continué ensuite l'examen des différents articles du projet de réforme électorale.

## PÈLERINAGE DE JÉRUSALEM

Galata, 28 mai.  
Heureuse arrivée Constantinople après passage Dardanelles pittoresque, avec une lotte de dix pagayotes. Temps délicieux. Beaucoup de bonnes...

## Les pèlerins français reçus par le Pape

Importante allocution de Pie X

Par dépêche de notre correspondant particulier :

Les pèlerins français assistèrent lundi matin, à Saint-Pierre, à la messe célébrée par Mgr de Cormont, qui prononça une éloquent allocution. Ils eurent l'audience du Pape à 11 h. 1/2, dans la salle du Consistoire.

Le Pape avait reçu précédemment, dans la salle du Trône, le Comité du pèlerinage formé de Mgr Odélin, vicaire général de Paris ; de Mgr Lancelotti, du chanoine Bonnaire, directeur du pèlerinage. Etaient aussi présents NN. SS. Gilbert, Eysaoutier, de Cormont, plusieurs prêtres et religieux français. Puis le Pape se rendit dans la salle du Consistoire où les pèlerins étaient groupés sur deux longues files. Le Pape fit deux fois le tour de leurs rangs, permettant à chacun de baiser son anneau.

Puis, quand il est assis au trône, ayant à ses côtés Mgr Ranuzzi et Mgr de Samperi, Mgr Odélin lui présente les 350 pèlerins, par le nom du cardinal Ametis, président du Comité national des pèlerinages ; il rappelle avec quel enthousiasme la France célébra, le 19 mai, la fête de Jeanne d'Arc, réalisant ainsi la pensée exprimée par le Pape lui-même que la béatification fasse l'union des gens de bien pour la défense de la religion et des libertés religieuses ; il montre que le mouvement d'union s'accroît toujours, grâce aux Congrès diocésains, aux Comités paroissiaux et Unions paroissiales, aux Comités diocésains et Unions diocésaines ; l'union se réalise ainsi sous des formes diverses, en dehors et au-dessus des partis politiques, avec la protection de saint Michel, pour la défense efficace de la foi et de la patrie, Ad fidem patriam tendam, suivant les termes de l'oraison de la Bienheureuse ; car, à l'exemple de Jeanne, suivant la belle parole du cardinal Ametis, catholiques et Français, ils veulent être vraiment Romains et vraiment Français, titres inséparables depuis le baptême de Clovis, et qui font la grandeur de la France. Aujourd'hui, ils viennent demander au Pape la bénédiction qui assurera la victoire.

Le Pape répond par un important discours, qu'il charge Mgr Glorieux de traduire immédiatement aux pèlerins.

Le Saint-Père remercie Mgr Odélin de la bonne nouvelle qu'il lui apporte en présentant les pèlerins venus de tous les diocèses de France, à savoir que, grâce aux fêtes de la bienheureuse Jeanne d'Arc, on voit désormais se répandre de

plus en plus l'esprit d'union des familles dans les paroisses, des paroisses dans les diocèses, des diocèses avec le Pape et le Saint-Siège. Aucune nouvelle ne peut être plus agréable et plus satisfaisante pour le cœur du Pape, parce qu'il y voit la réalisation du caractère qu'il voulait, dès le début, imprimer à son pontificat : « Instaurare omnia in Christo. » Saint Paul dit qu'il n'y a pas d'autre fondement possible en dehors de celui qui a été posé et qui est Jésus-Christ. Il n'y a d'espérance à avoir dans aucun autre nom que le sien. Dans l'union sur ce fondement se manifeste notre foi, dans la foi s'affermi la charité, dans la charité s'enflamme l'espérance toujours plus vive et conséquemment plus efficace des biens supérieurs.

Cette union doit se faire, comme l'a bien dit Mgr Odélin, hors de tout sentiment de politique, n'ayant d'autre drapeau que la croix, d'autre capitaine que Jésus-Christ, d'autres officiers que les évêques et le Vicaire de Jésus-Christ. Ainsi sera certaine et parfaite la victoire. En prenant pour fondement Jésus, tous rempliront parfaitement tous leurs devoirs de citoyens, de chrétiens. Nous aurons ainsi la charité pour nous-mêmes, cette vraie charité apportée dans le monde par Jésus. Nous aimerons comme nous-mêmes nos frères, et donc nous travaillerons au bien de nos paroisses, de nos diocèses, de notre patrie ; de telle sorte que, sans faire de politique, nous réaliserons la fin même de la politique qui est le bien général du pays.

Faisant l'union sur le fondement qui est Jésus-Christ, nous réaliserons aussi toute justice ; donc les sujets seront soumis aux pouvoirs supérieurs, et les pouvoirs supérieurs traiteront les sujets comme de véritables membres d'une seule et même famille. Le Pape renouvelle donc l'instance recommandation que l'on maintienne ferme cette union sur l'unique base qui est Jésus-Christ et son Evangile.

Par là sera obtenu le bien général et tout ce que nous désirons, la liberté d'enseignement et la liberté véritable dans le pays.

Pour raffermir encore cette union, le Pape donne la bénédiction, qu'il étend aux évêques de France et à tous ceux que les pèlerins ont présents dans l'esprit et le cœur.

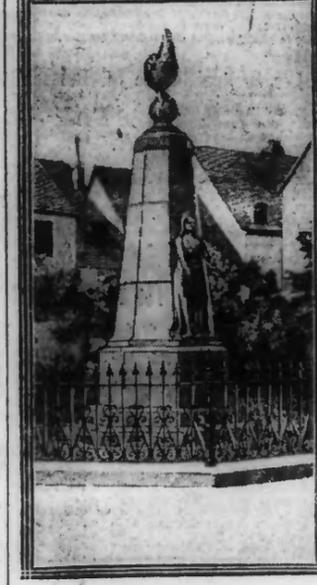
Après que Mgr Glorieux a répété en français l'allocution, le Pape donne solennellement la bénédiction et se retire, tandis que les pèlerins, profondément émus, chantent le Laudate Dominum. Le Pape était en excellente santé.

Les pèlerins furent touchés de l'air de gravité triste qu'il avait en traversant leurs rangs. Les pèlerins sont partis mardi matin, enchantés de leur voyage.

## Le monument de Montbéliard aux morts pour la patrie

Le lundi de la Pentecôte a été inauguré à Montbéliard, comme nous l'avons dit, le monument à la mémoire des enfants de l'arrondissement morts pour la patrie et au souvenir de l'armée de l'Est.

Cette cérémonie avait attiré une affluente considérable ; quatre discours y furent prononcés par le président du Comité, le maire,



le général Azibert et M. P. Morel, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur ; ils furent salués par les applaudissements de la foule en l'honneur de l'armée, des anciens combattants, des Sociétés associées et suisses qui prenaient part à la manifestation.

Au banquet qui suivit, neuf autres orateurs se firent entendre, et M. P. Morel distribua la manne ordinaire, rubans d'officiers d'Académie, du Mérite agricole, de la Mutualité, etc.

Puis, le monde officiel avait assisté aux exercices et au défilé des Sociétés de gymnastique réunies pour leur 27<sup>e</sup> concours, le sous-secrétaire d'Etat reçut à son tour les insignes de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, qui lui rappelleront, s'il était tenté de l'oublier, qu'au gouvernement il faut savoir unir la souplesse à l'énergie.

## GAZETTE

### Conseillers municipaux ecclésiastiques

M. le chanoine Quiévreux, ancien vicaire général de la Guadeloupe, prédicateur et théologien bien connu, domicilié à Serain (Aisne) depuis plusieurs années, vient d'être nommé maire de cette commune.

M. l'abbé Grandgonnet, curé de Jumigny (Aisne), a été élu conseiller municipal.

En Vendée, M. l'abbé Chassériaud, prêtre retiré à l'Orbrie, à trois kilomètres de Fontenay-le-Comte, a été réélu conseiller municipal de la commune de l'Orbrie, faisant passer avec lui sept autres conseillers de sa liste parmi lesquels le baron de Meyronnet, gendre de M. de Fontaines, ancien député.

En Maine-et-Loire, M. le chanoine Humeau, économiste de l'Institut libre de Combrée (Maine-et-Loire), a été réélu conseiller municipal de la commune de Combrée, fonctions qu'il occupe depuis vingt ans.

### Le chien sauveur

Pataud est un gros chien qui s'est jeté à la Seine pour en retirer un homme qu'il a sauvé.

La Société protectrice, sur la proposition de son président, attachera au cou de ce brave Pataud un collier d'honneur et une médaille.

C'est à son éducateur qu'il faudrait donner un témoignage de satisfaction capable de flatter son amour-propre. Car Pataud, lui, il aime peut-être mieux une bonne pâtée qu'une médaille au cou.

### Les farces de la photographie

Un journal du matin a publié hier une photographie de la manifestation organisée devant le mur des fédérés, au Père-Lachaise, pour commémorer la Commune.

L'un des assistants, vêtu d'une longue pelisse (le 24 mai !), lit un discours, devant des messieurs en habit noir et des dames en toilettes sombres.

En bien regardant, on reconnaissait en l'orateur, non pas M. Vaillant ou M. Jules Guesde, mais M. Edmond Rostand ; derrière lui se voyaient M. Jules Claretie et quelques actrices.

Il y avait erreur : la photographie représentait les obsèques de Couquelin en 1908, et non pas la cérémonie du Père-Lachaise.

Ceux qui ne connaissent pas M. Rostand ne s'en seraient point aperçus, mais on trouver des gens qui n'ont jamais vu le portrait de M. Rostand ?

### La famine en Russie

La vente de l'emblème intitulé « l'Épi de seigle » dans les villes de Russie, au profit des provinces affamées par la mauvaise récolte, a rapporté environ deux millions de roubles, ce qui est une goutte d'eau dans la mer, devant l'étendue du désastre. Vingt provinces russes meurent de faim. Le gouvernement a dépensé près d'un milliard de francs pour venir en aide à ces malheureux, mais la famine et les maladies qui lui font cortège ont été telles que la misère la plus affreuse sévit encore dans ces régions jusqu'à la moisson nouvelle.

Puisse, au moins, la récolte de cette année être un dédommagement au fléau

qui a sévi d'Arkhangel à Astrakhan, en passant par l'Oural et le Volga.

Le père, autre fils  
Le fils de M. de... d'une famille dont le représentant... l'extérieur à la République elle-même, vint d'être élu maire de sa commune dans la Sarthe. Son père l'était aussi comme le fut son grand-père, et ce n'est pas cela qui est étonnant. Le point curieux de la chose, c'est que M. Cavaignac est un maire « royaliste », qui fait des conférences royalistes avec M. Vaugeois.

## Au Maroc

Le général Alix donne des renseignements sur la situation à Gaurif

Depuis quelques jours des nouvelles plus ou moins alarmistes sont publiées, qui présentent la situation sur les confins marocains comme grave.

Pour couper court à ces informations inexactes, le ministre de la Guerre a communiqué hier le texte intégral de la dé-



pêche qu'il venait de recevoir d'Oudjda. Voici cette dépêche :

Oudjda, 27 mai, 13 h. 45.  
Affaires étrangères, bureau Maroc, Paris.  
Le général Alix télégraphie de Gaurif le 26 mai, à 22 heures :

1° L'arrivée de ma colonne à Gaurif hier par la rive gauche de la Moulouya semblait avoir déterminé les contingents Haouara à se séparer des contingents Beni-Ouarrat pour remonter vers le Dra-Bou-Mekharag, où ils avaient encore des campements. J'ai résolu de profiter de cet état d'esprit pour faire sur eux une pression énergique de nature à les déterminer à l'abandon de la harka :

2° En conséquence, laissant au matin la garde du camp de Gaurif à une batterie, une section de 65 et un peloton, je suis parti à 5 heures avec quatre batteries, le restant de la cavalerie et de l'artillerie, dans l'intention de me porter à Saï-Safat, point de passage principal de l'Oued Meïlhen, à 12 kilomètres en amont de Gaurif :

3° Des contingents Haouara au nombre de plusieurs centaines, cavaliers et fantassins, ont essayé de s'opposer au passage de la colonne en prenant position sur Dra-Bou-Mekharag, à Tenel-el-Beghab et sur l'Oued Meïlhen. Ils ont été repoussés et ont été dispersés complètement, après un énergique combat d'avant-garde, de 6 h. 30 à 9 h. 30 du matin, brillamment conduit par le général Girardot :

4° A la suite de ce combat, ma route s'est trouvée complètement libre à partir de Tenel-el-Beghab et je me suis porté, comme j'en avais l'intention, à Saï-Safat, où j'ai fait une halte de trois heures ; je suis rentré tout de suite sans le moindre incident à Gaurif, où je suis arrivé à 6 h. 30 du soir :

5° Les pertes des Haouara ne peuvent encore être évaluées ; ils ont laissé plusieurs cadavres dans l'Oued Meïlhen ; nous avons eu deux légionnaires tués, dix blessés, dont un lieutenant de la légion, blessé assez gravement, mais non inquiétant ; huit légionnaires, dont un très grièvement blessé, et un tirailleur, blessure moyenne. Les noms des blessés et tués seront donnés ultérieurement ; les troupes qui ont abattu dans la journée 40 kilomètres et livré un combat de trois heures, ont été pleines de vaillance et d'entrain :

6° J'espère que cette pointe sur la rive gauche, que je n'ai pas voulu porter plus loin, ni prolonger plus longtemps, en vue de me conformer aux instructions du gouvernement, aura non seulement chez les Haouara, mais dans toute la région, une portée politique considérable, en détruisant la légende de l'invincibilité de la rive gauche et en prouvant à la fois que les leurs intérêts qu'on a désormais la possibilité et la force d'aider les chercher eux-mêmes, et perpétuer de mauvais coups ; elle a pour le moment découragé la harka et rendu moins difficile la situation sur la rive droite.

### Comment l'attaque de Fez fut repoussée

Un télégramme du général Lyauté, reçu lundi après-midi, au ministère des Affaires étrangères, rend compte du combat livré samedi et dimanche à Fez, où des groupes d'assaillants avaient forcé l'enceinte sur plusieurs points.

Après un combat très violent, la garnison réussit à chasser, pied à pied, les belles des maisons et des jardins.

A 11 heures du matin, l'offensive a pu être prise au Nord par deux compagnies et une section d'artillerie, qui ont amené la retraite des assaillants.